Archives Desfrançois, Privas, Conseil général de l'Ardèche. Archives départementales, 1996, 62 p.

Olivier Zeller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/153>

DOI : 10.4000/ch.153

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « *Archives Desfrançois*, Privas, Conseil général de l'Ardèche. Archives départementales, 1996, 62 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.153>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Archives Desfrançois, Privas, Conseil général de l'Ardèche. Archives départementales, 1996, 62 p.

Olivier Zeller

- 1 " Il n'est pas de beau document, il n'est que de beaux fonds ", a-t-on coutume de répéter. Au-delà du truisme, une cruelle vérité : le mode institutionnel de constitution des dépôts publics limite leur contenu à des types prédéterminés d'archives. Par là même, les fonds privés s'affirment comme irremplaçables, à double titre. D'une part, ils recèlent très souvent des dossiers entiers relatifs à diverses institutions financières, judiciaires ou municipales, retenus du fait de la confusion anciennement admise entre la sphère du public et celle du privé. D'autre part, les documents plus intimes - correspondances, mémoires-journaux, comptabilités, livres de raison - permettent seuls d'entreprendre une histoire lignagère inscrivant l'analyse sociale dans le longitudinal et dépassant la simple constatation nominaliste des mobilités pour en déterminer les facteurs.
- 2 Hélas, les fonds familiaux sont souvent peu accessibles. Possédés par des descendants, ils peuvent être gardés avec une susceptibilité farouche totalement dédaigneuse des impératifs d'une science dont, semble-t-il, les propriétaires sont persuadés n'avoir rien à apprendre ; trop d'entre eux se croient détenteurs d'un savoir fermé qui, en fait, se réduit à la valorisation nostalgique que leur permettent leurs objets de mémoire. Mis à l'encan, les fonds courent le très grand risque de la dispersion mercantile et de la destruction partielle. Déposés dans un dépôt public, ils sont, certes, sauvés, mais peuvent rester indéfiniment inutilisables, faute d'un véritable classement.
- 3 C'est dire le très grand intérêt de l'inventaire des archives Desfrançois que viennent de réaliser les Archives départementales de l'Ardèche. Déposé en 1982, ce fonds de papiers familiaux formant la sous-série 36 J a fait l'objet d'un inventaire pièce à pièce suivant un plan de classement dont le caractère éminemment fonctionnel est d'autant plus remarquable qu'aucune standardisation n'est évidemment concevable dans le ce domaine particulier de l'archivistique. Dans un ensemble comprenant 59 articles sont

donc nettement distingués les papiers de fonction, classés par individus, et susceptibles d'une utilisation isolée, relativement indépendante du contexte familial, comme pourrait l'être une recherche historique à objet institutionnel. Les propriétés, éléments de patrimoine transmis de génération en génération, font l'objet de sous-séries distinctes, de même que les documents relatifs aux familles alliées.

- 4 La sous-série 36 J contient essentiellement les papiers de la famille Desfrançois, depuis un marchand de Boulieu au milieu du XVI^e siècle jusqu'au chevalier Thorrenc, dans les années 1820, ainsi que ceux de la famille Tavernier, depuis des hommes du cuir et des notaires au XVII^e siècle jusqu'à Jean-André Tavernier, maire d'Annonay sous la Monarchie de Juillet. Parmi les principales richesses du fonds, on remarquera les archives relatives au bailliage d'Annonay, un Desfrançois Deloche ayant été Lieutenant général. Mais une mention spéciale doit attirer l'attention sur les papiers de Jean Tavernier, marchand chamoiseur dans la même ville. À l'heure où l'on publie le diaire d'un Premier Président du Parlement de Nancy, il faut clamer combien se justifierait celle du livre-journal tenu par Tavernier entre 1743 et 1776, tant sont rares les documents produits ailleurs qu'au sein des élites.
- 5 Indépendamment des études ponctuelles, le fonds semble permettre la réalisation d'une histoire lignagère attentive aux mobilités transgénérationnelles ; la condition heuristique en serait le recoupement et l'enrichissement à l'aide des archives publiques, essentiellement notariales. Ici, le travail est largement balisé : les repères généalogiques fournis par l'inventaire évitent de fastidieuses reconstitutions.
- 6 La publication de l'inventaire du fonds Desfrançois est donc une initiative qu'il faut saluer, et qui devrait être plus souvent imitée. Un seul regret : celui d'être laissé dans l'ignorance des métrages linéaires ; mais le caractère de description minutieuse que revêt l'inventaire pièce à pièce permet néanmoins de se figurer l'importance de chaque ensemble. Accessibles en plus grand nombre, ces ensembles de papiers de famille, pourvu qu'ils soient restés homogènes, permettraient de constituer un *corpus* portant l'analyse sociale longitudinale du stade de la monographie à celle de la modélisation. Plus modestement, la publication de bons inventaires munis des indispensables index permet de balayer l'obstacle constitué par la dispersion des sources et, au contraire, de profiter de la complémentarité qui résulte des anciennes proximités sociales. Qu'il nous soit permis de citer un exemple : écrivant, dans les années 1970 et 1980, l'histoire lignagère de la famille Brac d'après le fonds des archives de La Perrière, nous avons rencontré ici la trace d'un apparenté, le commandeur Desfrançois, et là quelques indications sur le conflit ayant opposé l'échevin Brac au promoteur Morand. Depuis a été publié à Lyon l'inventaire des papiers privés Morand, puis à Privas celui des papiers Desfrançois. Écrit aujourd'hui, notre livre aurait donc grossi de quelques pages ; surtout l'intelligence des faits se trouverait meilleure. C'est dire que les papiers privés, bien inventoriés, amènent à remettre en bonne place quelques pièces supplémentaires du puzzle somme toute limité des relations sociales au sein des élites.